

Judith Roberto-Imery

La Déchéance de
Blanche

ou

Naissance d'une
Fornicatrice



Prologue

Année 666 après la destruction de la Terre dans le système solaire. Sur la planète État Andérémia dans la nébuleuse d'Andromède où s'étaient établis les terriens suite à la perte de leur planète d'origine se préparait un changement d'importance, le départ des premiers colons vers Aldébaran. Les terriens, faute de place devaient constamment migrés en direction des étoiles et les distances entre Andérémia et les colonies se creusaient de plus en plus. Nombreux furent les vaisseaux qui se perdirent dans le vaste espace, sans espoir de retour. D'innombrables accidents également parsemèrent cette longue errance d'un peuple sans terre devenu par la force des choses des immigrants. Ceci étant, jetons un coup d'œil sur Andérémia d'où tout était parti. La première planète hors du système solaire qui accueillit les terriens et leur technologie, se révéla plus qu'hospitalière car toutes les conditions étaient réunies pour favoriser le développement de la race. La population de la terre, à cause le la mixité, s'était uniformisée du coup les différences de couleurs n'existaient plus à part quelque légères nuances ou exceptions. Il n'y avait donc plus de

jaune, de noir, de blanc dans l'échantillon humain, seule la couleur cuivre subsistait. Fidèle à leurs habitudes, les terriens s'étaient installés dans les demeures, les immeubles, les différentes cités abandonnées sans comprendre pourquoi il n'y avait aucun extraterrestre et c'est ainsi qu'Andérémia devint Terre deux. Maintenant, avec l'apport des différentes innovations aliens et humaines, les nouveaux habitants de la planète étendaient leur domination dans la voie lactée. Andérémia, étant le cœur de cette civilisation, avait centralisé tous les pouvoirs, elle ne formait qu'une mégalopole tentaculaire. Il n'y avait plus de terres cultivables, ni véritables mers, même les montagnes aux sommets peu élevés n'existaient plus. Aussi loin que l'on regardait, le regard accrochait des constructions. Pour préserver un patrimoine local, des parcs ou des réserves parsemaient cet empire de verre et de béton offrant aux habitants des lacs ainsi qu'un peu de verdure où des animaux terrestres coexistaient avec ceux qui étaient originaires de la planète. Félines, oiseaux, reptiles, rongeurs et bien d'autres devaient partager ces zones limitées avec les mibes, sortes d'énormes araignées velues, les malasards, cousins lointains de nos loups. Nous en resterons là pour le moment car de nombreuses espèces peuplaient ce monde, il serait fastidieux de les énumérer toutes.

Marqué par une adolescence sans valeur

C'est dans ce contexte que nous allons faire connaissance avec Blanche. Cette jeune femme de vingt-trois ans travaille en tant que secrétaire dans le consortium Hyparion. Il s'agit d'un groupe financier brassant des milliards d'écus, monnaie unique en cours sur Andéremia. Sa force tient de ce qu'il vend, échange ou fabrique en sachant que l'éventail des choix proposés est démentiel, cela va des armes aux médicaments ou aux vaccins, des films à la gérance de salles de spectacles, de cinémas virtuels, d'hôtels, de pubs, de bouges non répertoriés. Il faut ajouter les transports par route, par air, sans oublier bien sûr l'espace car il est l'unique fournisseur d'Air cosmos. Si l'on pouvait gratter en profondeur, je pense que l'on trouverait certaines filiales non recommandables. On pouvait considérer le consortium Hyparion comme un état dans l'état puisque aucune décision n'était prise sans son aval. Que se soit le président actuel, ses ministres, les députés ou sénateurs ainsi que les plus hauts gradés de l'armée, tous dépendaient du consortium mais cela n'était pas officiel.

Pour en revenir à Blanche, il faut dire que tout cela ne la touchait pas, seul son travail comptait. Faute d'avoir des amies ou relations, la jeune femme s'était absorbé dans les tâches que son chef ou ses collègues lui donnaient pour se débarrasser au plus vite de dossiers ennuyeux. Souvent Blanche partait la dernière fermant derrière elle la porte de son bureau. Parfois elle croisait le veilleur de nuit qui faisait sa ronde. C'était presque un cérémonial qui, quand il n'avait pas lieu, la rendait triste. Un bonsoir mademoiselle et un à-demain monsieur Renard suffisait à son bonheur. Dans son appartement au septième étage de la tour Babel, il n'y avait jamais quelqu'un pour l'attendre ni d'animal domestique. Étant donné que les matous ou les molosses n'avaient plus droit de cité, les parcs étant jugés suffisants pour concentrer ces félidés ou ces canidés amenant quantités de maladies, pas un terrien n'entretenait de dépendance affective avec ce que l'on considérait à une époque de substitut d'affection émotionnelle. Il en allait de même pour les gens âgés qui remplacèrent toutes ces boules de poils par leurs répliques robotisées. Blanche ouvrit la porte de son deux-pièces octroyé par le consortium. Il était plutôt fonctionnel avec sa cuisine intégrée entièrement automatisée, son salon aux couleurs vert pastels et jaune, sa chambre rose sans meuble avec seulement un lit en plexiglas. Les effets de Blanche trouvaient refuge dans des placards escamotables dissimulés dans les murs. Quant à l'éclairage, il venait de lampes basses tension qu'alimentaient des filins gainés d'un isolant transparent. Pas d'interrupteur seulement des détecteurs infrarouge pour allumer ou éteindre les lumières. La jeune femme déposa son sac sur une

chaise en métal puis jeta un regard égaré sur son petit monde étriqué où il n'y avait pas de vie. Tout était propre, d'une propreté malsaine. Chaque chose était à sa place, rien ne venait déranger cet ordre inquiétant. Blanche plaça son manteau en similicuir sur la patère derrière la porte du vestiaire puis sortit son ordinateur/téléphone portable de son sac, le mettant en charge. Prestement elle quitta ses bottes pour chausser des ballerines beaucoup plus confortables, ensuite elle récupéra un torchon et astiqua son sac qui vint rejoindre son manteau. Une fois le vestiaire fermé, elle composa son menu qui lui fut servi un quart'heure plus tard. Blanche gouta son ragout, piquant les bouts de viandes éparpillées dans la sauce au vin et reposa ses baguettes. Elle n'avait que picoré, tout juste de quoi se couper une petite faim. Ce jour-là, elle ne prit ni fromage, ni dessert, son moral étant au plus bas. Le vide-ordure reçut les restes qui prirent le chemin de l'usine de recyclage. Dans ce monde rien ne se perdait, la majeure partie des ordures, une fois traitées revenaient dans le circuit distributeur des différentes cuisines autonomes. Les terriens avaient tiré une bonne leçon de leur négligences ou gaspillage et pollutions étaient le maître mot au temps où la Terre avait encore un avenir. C'était évidemment du consortium que dépendaient les infrastructures des usines de retraitement. Tant donné que l'on ne disposait pas de terre arables, il avait fallut qu'Andérémia se pourvoie en cultures hors sol pour les légumes, les fruits, les viandes ou les poissons n'étant que des recompositions de matières organiques diverses.

Quand l'horloge numérique du salon tinta, Blanche se dit qu'il devait être au moins vingt trois heures. Elle

entra donc dans la salle de bain, se déshabilla en enlevant sa chemisette grise, son pantalon kaki puis ses sous-vêtements, culotte et soutien-gorge couleur chair. Le grand miroir refléta une femme au corps splendide mince, bien proportionné, à la peau crème avec une poitrine avantageuse ce qui ne réconforta pas Blanche. Mettant ses lunettes corrigeant une légère myopie qu'elle ne voulait aucunement modifier par une opération, la jeune femme se démaquilla d'abord les paupières de ses magnifiques yeux verts puis les cils, enfin le visage. Une bonne douche suivit cet intermède, stimulant le corps de Blanche qui ne négligea pas son intimité. Ruisselante, elle natta ses longs cheveux noirs avant d'enjamber le bac. Activant le séchoir mural, notre jeune femme se plaça sur le plateau tournant de façon à exposer son corps entier. Fidèle à elle-même, elle nettoya la salle de bains du sol au plafond jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite. Ensuite elle s'enveloppa dans un peignoir de bains parfumé à la lavande. Cloisonnant la salle d'eau, Blanche fila au salon pour allumer la télévision d'un simple claquement des doigts. Le mur en face du divan en plexiglas s'activa laissant la jeune femme choisir son émission préférée parmi les fenêtres ouvertes sur l'écran tactile. Il s'agissait d'un jeu de chiffres et de lettres au cours duquel s'affrontaient des couples ou des universités. Ce soir, elle n'aurait pas de film sentimental qui lui faisait oublier sa vie vide de sens.

Ce chagrin qui la rongait était ancien, de l'époque où elle fut abandonnée par ses parents biologiques. Bien que recueillie par son oncle et sa tante qui l'aimèrent d'un amour sincère, jamais elle ne se départit de ce mal qui la rongait. Pourtant ses parents d'adoption firent d'énormes efforts pour intégrer la petite dans les écoles

comme dans les collèges ou l'université. Blanche ne se lia avec personne ni filles, ni garçons. Elle n'eut aucune aventure durant son adolescence, d'une part à cause de sa façon de se vêtir et d'autre part à cause d'une extrême timidité. C'était comme si elle était invisible. Intelligente, sensible, Blanche évolua passant haut la main les différents diplômes d'état. Elle entra au sein du consortium dans le cadre d'une formation professionnelle, ayant réussi le concours, elle signa son contrat d'embauche. Depuis, elle vivotait comme secrétaire d'un petit chef du personnel qui ne cessait de la noyer sous les dossiers.

Vint un jour où ce petit chef hargneux fut remplacé pour son incompetence, son secteur se trouva alors tout bonnement absorbé par la section voyages et vacances. Tous les employés affrontèrent le PDG qui les évalua honnêtement. Il fut grandement surpris par l'érudition de Blanche malgré le fait qu'elle bégayait lors de l'entretien, ses connaissances sur les différentes applications ayant trait aux recherches sur l'agronomie l'étonna car elle en connaissait tous les développements alors que ceux dont c'était le travail ne purent fournir qu'un fatras de stupidités. Ils ne surent expliquer ce que contenaient les dossiers qu'ils avaient eu à traiter. Sur le moment, il ne fit que noter ces aberrations qui le contrariaient avec l'intention d'éplucher le cursus de cette fille sans allure. Il se demanda quel âge elle avait, sans doute trente-cinq ou quarante ans mais quand il eut son cv, il tomba des nues. Bref au vue de ses résultats, toute neutre qu'elle était, il décida de la transférer dans la branche animations et festivités, une façon de la déridier tout en accomplissant son travail. Blanche changeant de statut se vit obligée de déménager en recevant un

appartement de fonction moderne géré informatiquement grâce à la voix. Les baies vitrées étaient immenses quant à la vue, depuis le soixante neuvième étage de l'immeuble vitré Astarté, elle avait de quoi ébahir n'importe qui mais ce qu'ignorait la jeune femme c'était le prix à payer. Dans toutes ces nouvelles constructions des techniciens du consortium avaient installé à l'insu des locataires un réseau de surveillance complexe alliant, caméras, micros ou détecteurs qui arrosaient chaque pièce. Par une matinée ensoleillée, Blanche se rendit au siège du consortium avec sa petite voiture de service au moteur à pile à combustion. Comme la plupart des véhicules circulant sur la surface d'Andérémia, celui de la jeune femme découlait de la fusion de l'atome, soit disant une énergie propre avec une durée de vie phénoménale. Ceux qui fonctionnaient sur piles lithium ou grâce au soleil n'avaient pas autant de possibilités. Blanche se gara à son emplacement réservé puis entra dans le hall de la tour monumentale qui comptait pas moins de soixante neuf étages. Était-ce une coïncidence si elle logeait dans son immeuble à ce même niveau. Elle prit l'un des ascenseurs tubulaires qui longeait les différentes administrations en circulant sur un rail fixé sur la façade extérieure. D'où elle était, la jeune femme pouvait apercevoir ses collègues se rendant à la cafétéria ou se regroupant dans les salles de conférences. Un constant va et vient laissait supposer que la fourmilière s'éveillait. Arrivée à l'étage 9 Blanche, s'armant de courage, se présenta à la chef comptable qui officiait également comme responsables des ressources humaines.

– Bonjour, je viens pour le nouveau poste.

– Vous vous appelez ?

– Blanche Alimata.

– Quel drôle de nom. Enfin nous ne sommes pas responsable du choix de nos parents n'est-ce-pas ?

– Ou... i.

– Une minute que je consulte les mutations.

Pianotant sur son écran interactif les classifications de documents internes, la chef comptable tomba sur ce qu'elle cherchait.

– Effectivement vous commencez ce matin. Hum rapide cette mutation.

En disant cela notre comptable jeta un œil sur la jeune femme. Avec son tailleur gris, ses lunettes démodée, son teint pâle, Blanche n'avait rien d'attrayant ce qui rassura celle qui la jugeait.

– Bon vous êtes dans mon service, vous vous occuperez des réservations en liaison avec les voyagistes. Vous ferez partie d'une équipe de sept agents dont deux femmes ce qui équilibrera un peu la balance. Avec ces machos qui ne pensent qu'au sexe, il fallait bien que nous les femmes nous leur clouons le bec.

– Je... Je ne suis pas... pas à l'aise avec les plaisanteries douteuses.

– Mon lapin, il faut te détendre, ils ne te mangeront pas. Ce ne sont que des beaux parleurs qui ont tout vu et tout vécu.

– Ou... i madame.

– Allons pas de madame, je suis Lilith pour toi comme pour les autres, pas de chichis entre-nous.

Blanche avait les yeux baissés comme si on l'avait réprimandé mais cela ne l'empêcha pas de détailler le chef comptable qui avait du chien. Cette magnifique

brune à la peau cuivrée, aux yeux de chat avec ses iris bleus clairs, avait de quoi l'intimider. Et que dire de ses lèvres pulpeuses avec ce rouge indécent qui faisait ressortir la blancheur de ses dents merveilleusement alignées. Si on parlait de l'échancrure pigeonnante de sa chemisette jaune mettant en valeur sa peau. Comment ne pas apprécier sa taille de guêpe ceinturée par un corset à agrafes qui augmentait le volume déjà important de ses seins. Blanche se sentait exclue tant la tenue de Lilith était parfaite. Le noir lui allait à ravir c'est pourquoi elle avait passé une jupe ultra courte qui ne cachait pas grand-chose surtout quand elle était assise derrière son bureau au plateau de verre. Apparemment, elle appréciait les talons hauts car ses pieds en étaient chaussés. Également noire, les chaussures laissaient dépasser ses orteils manucurés tandis qu'une lanière entourant ses fines chevilles bien dessinées assurait leur maintien.

Se levant, la chef comptable lissa sa jupe en contournant son bureau.

– Viens, je vais te présenter l'équipe.

Blanche suivit Lilith ou plutôt son parfum en reluquant ses jambes lisses au galbe irréprochable. Ses yeux se posèrent sur les cuisses de la tentatrice avec envie. Comme elle aurait aimé avoir un tel physique, pas étonnant que Lilith soit si volontaire et sans complexe. Elle se savait belle, elle en jouait avec efficacité.

Notre chef comptable ouvrit la porte donnant sur une série de bureaux qui étaient tous occupés sauf un.

– Les garçons, les filles, voici Blanche la petite nouvelle. J'entends que vous la traitiez avec respect, pas de blagues salaces, ok ?

– Oui chef.

– Je ne plaisante pas Narcisse, vous avez tous contribué au départ de Jessica alors cette fois je prendrai des sanctions si cela venait à se renouveler.

– Pas de danger Lilith.

– Un peu de considération Eros.

– Ce n'est rien madame.

– Lilith, Blanche... Lilith.

– C'est qu'elle est timide Blanche.

– Ne vas pas me la dévergondar Karl, tu as fait assez de dégâts avec Jessica. Les filles, je compte sur vous pour la chaperonner.

– Avec plaisir Lilith, n'est-ce-pas Vénus ?

– Et comment Lucrèce.

La blonde fit un clin d'œil à sa collègue indiquant par là qu'elle se foutait totalement de ce qui adviendrait à cette mocheté. Il faut dire qu'aussi bien les hommes que les femmes de ce cabinet, pouvaient être classés dans la catégorie mannequina. Comparé à eux, Blanche ne faisait pas le poids. Lucrèce était blonde avec la même pigmentation que Lilith. Elle s'habillait à l'identique : jupe courte en cuir noir, chemisier rouge échancré dévoilant la naissance de ses seins sans soutien-gorge, chaussures à talons compensés, pour finir par colliers ainsi que bracelets en or. Ses yeux turquoise avaient quelque chose de troublant tout comme son petit nez retroussé au-dessus de ses lèvres mince qui la rajeunissait alors qu'elle courrait sur ses quarante ans. Vénus avait un look différent du genre gothique. Son maquillage était noir ce qui, avec des yeux de la même couleur, faisait penser à la mort surtout avec sa peau blanche. Sa chevelure noire corbeau rajoutait cette dimension

diabolique. Habillée d'un boléro fermé par trois boutons sous lequel elle était nue, d'une jupe courte en simili et de bottes montantes, Vénus conservait un certain mystère. Si on regardait de plus près on s'apercevait que son nombril découvert avait un diamant noir piqué en son centre sans oublier les anneaux qui pendaient au bout de ses seins. Quant aux oreilles elles étaient percées par des boucles ornées de nombreuses pierres précieuses. Les hommes s'étaient détournés de Blanche qu'ils jugeaient insignifiante, comment pouvait-on avoir envie d'elle avec un tel accoutrement en plus de ce manque de beauté. Que se soit Narcisse le grand roux, Karl le blond ou Eros le brun, pas un ne devina dans la jeune femme le canon qui se cachait sous la chrysalide.

– Tu seras aux côtés de Lucrèce, elle te fera part des missions qui nous sont confiées, comme ça tu pourras comprendre nos procédures. Bon je te laisse. En cas de problème tu viens me voir.

– Oui mada... Lilith.

– C'est bien, tu commence à t'y faire.

Dés que la comptable tourna le dos, les collègues de Blanche s'éparpillèrent en formant deux clans. Karl retomba dans ses histoires de cul alors que Narcisse et Eros plaisantaient sur leur soirée de la veille. Blanche finit sa demi-journée sans avoir pu discuter avec ses collègues qui se tenaient en retrait. À l'heure du repas, elle resta à l'écart puis rapidement quitta la cafétéria pour remonter dans son bureau. L'après-midi s'écoula de la même manière morne et décevante avec des sous-entendus cocasses de ses collègues à son propos. Au moment de partir, Lilith lui remit plusieurs dvd sur les sites ou voyages avec

les spectacles ainsi que les conditions particulières, un moyen disait-elle de se familiariser avec ce que l'on proposait aux clients. Reprenant sa petite auto, la jeune femme rentra par le plus court chemin car cette tension l'avait littéralement lessivé. Elle se gara dans le parking souterrain de l'immeuble puis monta à son étage par l'ascenseur. Arrivée à son palier, elle constata que sa porte n'était pas fermée mais seulement rabattue. Inquiète, Blanche entra, à priori, il n'y avait personne mais un intrus pouvait tout de même se cacher pour l'agresser. Récupérant son taser dans son sac, un petit pistolet qui envoyait des décharges de courant, la jeune femme s'enhardi en avançant prudemment. Elle fit le tour de toutes les pièces sans rencontrer âme qui vive. Rassurée, elle retourna à la porte d'entrée puis la ferma à l'aide de sa carte magnétique. C'est en se débarrassant de sa veste épaisse qu'elle constata que toutes ses affaires lui avaient été livrées ce qui expliquait l'anomalie de la porte d'entrée. Blanche récupéra le cartable qui contenait les différentes informations qu'elle devait ingurgiter pour ne pas paraître idiote devant Lilith. Avant de s'atteler à cette tâche, elle se mit à l'aise troquant ses chaussures basses contre ses ballerines, sa jupe grise et son chemisier kaki pour une robe de chambre. Faisant un tour dans l'immense salle-de-bains, tout en marbre rose avec ses miroirs au plafond, sa grande baignoire au ras du sol revêtue d'un carrelage vert, elle pensa qu'un petit intermède serait le bienvenu. Accrochant sa robe de chambre sur le portant, elle quitta ses lunettes, se démaquilla en lavant son visage au savon puis retirant la barrette qui retenait ses cheveux, les brossa. Ils tombaient maintenant en cascade sur ses épaules jusqu'au bas de

ses reins. Les sous-vêtements enlevés, Blanche fit couler son bain ajoutant les huiles essentielles. Elle se glissa dans l'eau brûlante s'allongeant entièrement dans la vasque avec délectation. Il fallait reconnaître qu'un bain est certainement plus agréable qu'une douche. Au-dessus de sa tête, toute une série de voyants clignotaient, comme Blanche est du genre curieux, elle appuya pour voir ce qui se passerait. Une musique douce sortit alors des haut-parleurs dissimulés on ne sait où. La jeune femme essaya un autre bouton mettant en route la pompe à remous. Là c'était divin, difficile de sortir d'un tel bain mais, il n'était pas question qu'elle s'endorme sur ses lauriers faute de quoi Lilith lui demanderait des comptes. Fâchée de ne pouvoir faire trempette plus longtemps, Blanche se releva, se rinça au jet pour finir sous le soufflant qui la sécha. Négligeant sa robe de chambre, elle alla dans sa chambre prendre son peignoir qui sentait bon l'adouçissant. Pas besoin de laver, de repasser car le consortium s'occupait de tout. Comme pour la nourriture, les vêtements descendaient par des tubes, atterrissant dans de grands containers que récupéraient des fourgons. Des puces incrustées dans les tissus donnaient les identités des propriétaires ce qui permettait de ne pas mélanger les différents effets personnels. En fait c'est lors de l'achat que les puces étaient renseignées, facilitant le travail des laveries.

Se rendant dans le salon, Blanche s'assit sur l'immense divan étendant ses jambes.

– Télévision !

À sa demande le mur s'effaça pour être remplacé par un monstrueux écran. Se relevant, Blanche prit les différentes vidéos en s'approchant d'un boîtier sous l'écran.

– Ouverture lecteur !

Le haut du boîtier se souleva laissant la jeune femme déposer les neuf dvd.

– Lecture !

Le premier sujet traitait des réservations à bord de la translunaire desservant une des lunes d'Andérémia convertie en parc d'attraction pour adultes. Du second au septième dvd, le thème abordé concernait les différentes destinations des différentes colonies qui toutes offraient des divertissements plus ou moins légaux, les prestations allant d'un simple repas à un mois dans l'enfer du jeu de Desmonde, planète stérile à l'atmosphère de méthane où la population vivait sous des dômes sans pouvoir en sortir faute de quoi la sentence était la mort. Quand au huitième dvd, il n'avait rien à voir avec le travail de Blanche car les images étaient d'un autre âge. La jeune femme écarquilla les yeux en voyant ce qui défilait sur l'écran, une animation d'un réalisme saisissant en trois dimensions. Que voyait-elle qui la perturba à ce point ?

Tout bonnement un film classé x. Blanche ne compris pas tout de suite étant nettement arriérée dans ce domaine, pas d'aventure, pas de petit ami ou amie. Ensuite, elle s'intéressa à l'histoire de cette poupée blonde aux grands yeux verts qui avait été confié à un centre de redressement après avoir eut ses dix-huit ans. Nausicaa, c'était son nom, pleurait souvent la nuit dans le dortoir des filles, non pas à cause de sa situation mais parce que personne ne s'adressait à elle. Elle en faisait pourtant des efforts auprès des grandes sans pour cela obtenir une quelconque reconnaissance.

Souvent les autres filles fuguaiient dans l'espoir de sortir de ce monde carcéral où les punissions pleuvaient à la moindre incartade malheureusement à chaque fois elles étaient reprises, alors de plusieurs jours on ne les revoyait plus. À leur retour pas une ne révélait par quoi elle était passé ce qui terrorisait celles ayant la bougeotte. Nausicaa n'avait pas une telle crainte puisque personne ne jugeait bon de l'intégrer dans son groupe, seulement cela lui pourrissait la vie. Cela faisait un mois que la gentille fille avait changé de maison, comme on était en période de vacance, nombreuses étaient celles qui s'étaient absentées rejoignant les colonies gérées par le centre où disait-on se passait des choses. La directrice, une femme acariâtre, de retour de sa croisière, la fit appeler un jour pour soi-disant discuter. Nausicaa se présenta donc au bureau de la mégère.

– Entre ma petite, entre.

– Bonjour madame.

– N'est-elle pas mignonne cette petite Atlas ?

Nausicaa tourna la tête et vit à qui s'adressait la directrice.

– Un bonne recrue Melissa. Nos clients vont adorer.

L'homme qui s'adressait à la directrice de la sorte était un grand gaillard au visage d'ange. Nausicaa ressentait l'attrait qu'il exerçait sur elle comme sur la directrice. Comment ne pas être insensible à ce canon de beauté masculine. La jeune fille se serait jetée au feu s'il lui avait demandé. Des cheveux noirs bleutés, des yeux bleus d'une limpidité surnaturelle alliée à un petit nez arrondi, des lèvres sensuelles au possible ne demandant qu'à embrasser, des mains fines d'un